



Société française d'héraldique & de sigillographie

Titre Chronique bibliographique

Auteur Jean-Luc CHASSEL,
Benoît JORDAN,
Michel POPOFF

Publié dans Revue française d'héraldique et de sigillographie
(ISSN: 1158-3355)

Tome/année Tome 65 (1995)

Pages 173-187

Pour citer cet article Jean-Luc CHASSEL, Benoît JORDAN, Michel POPOFF, « Chronique bibliographique », *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, tome 65, 1995, p. 173-187

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Sources et instruments de travail

• *Catalogue des sceaux des Archives départementales de la Dordogne*, par Bernard Reviriego, sous la direction de François Bordes, Périgueux, Conseil général de la Dordogne, 1994, 117 p., 21 x 27 cm, nombreuses ill. noir et blanc.

La conservation des sceaux, source historique fragile entre toutes, pose, chacun le sait, des problèmes délicats. Pour y répondre, l'initiative des Archives départementales de la Dordogne peut être saluée comme exemplaire. Le recensement systématique des empreintes conservées s'est accompagné d'une campagne de restauration et, au besoin, de moulage. Le patrimoine sigillaire ainsi sauvegardé a été présenté au public lors d'une exposition (du 19 décembre 1994 au 17 février 1995) qui a donné lieu à cette belle publication.

Il faut reconnaître que, contrairement à d'autres fonds départementaux, l'ampleur du matériel n'est pas démesurée : le catalogue comprend 114 sceaux, sans compter les contre-sceaux, depuis le XIII^e jusqu'au XIX^e siècle. Par ailleurs, les travaux importants de Philippe de Bosredon (notamment sa *Sigillographie du Périgord*, Brive, 1880, avec une 2^e édition augmentée en 1891 et des suppléments parus en 1904), fournissaient une base sûre. Le grand sigillographe n'avait cependant pas tout vu et, dans la logique de son œuvre, ne s'était pas intéressé aux sceaux étrangers à la région.

Les notices de B. Reviriego répondent aux exigences scientifiques actuelles. Leur concision se justifie par le fait que chacune est accompagnée d'une excellente photographie (avec l'indication éventuelle de l'indice d'agrandissement ou de réduction), ce qui n'est pas le moindre avantage de ce catalogue. Comme il se doit, des index iconographique (comprenant tous les éléments héraldiques), des sigillants et des noms de lieux complètent le travail.

La valeur historique du matériel est appréciable. Parmi les éléments jusque-là inédits, plusieurs touchent à l'héraldique capétienne. Ainsi le grand sceau équestre de Charles duc de Guyenne, frère cadet de

Louis XI, malheureusement réduit à l'état de fragment (n° 6 et 6 bis), en 1469. Ce témoignage ne manque pas d'intérêt car il semblerait que les armes de France (à 3 fleurs de lis), écartelées d'un léopard (plutôt que d'un lion), ne présentent pas la fameuse bordure engrêlée que le personnage avait jadis portée en tant que duc de Berry. On peut signaler également : le sceau de François duc de Valois et comte d'Angoulême, futur François I^{er} (n° 22 et 22 bis, fragment, en 1513), portant trois fleurs de lis au lambel; le sceau royal pour l'ordre de Saint-Louis, d'une matrice gravée en 1693 (n° 114 et 114 bis, en 1771 : signalons à son propos une autre empreinte connue dans la collection S des moulages des Archives nationales et la description plus exacte donnée par Hervé Pinoteau, « Les sceaux des ordres du roi, 1469-1830 », dans *Mémoire*, 1984-1, p. 95-96); celui de Louis comte de Provence, grand maître de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem (n° 113, en 1784-1787).

On relèvera une intéressante série de sceaux de juridiction : sceaux aux contrats des comtes de Périgord des XIII^e-XIV^e s. (n° 17 à 19), dont il faut rapprocher le n° 16, déjà vu par Bosredon mais avec une date aberrante (replacée ici à 1294) et une mauvaise lecture de la légende — nous suggérons pour notre part : S. COMITIS PETRAGORIC(ensis) AD CA(usa)S —; sceau du vicomte de Limoges pour la châtellenie de Gorre (n° 23 et 23 bis, en 1305); sceau royal d'Aubeterre (n° 54 et 54 bis, en 1350).

La diversité des empreintes inventoriées pique la curiosité : on appréciera non seulement les sources concernant de nombreuses familles médiévales périgourdines, mais on notera aussi quelques sceaux germaniques du XVIII^e s. (n° 31, 39, 41, 74), ou encore cet échantillon de sceaux maçonnes de la première moitié du XIX^e s. (n° 82 à 87).

Il reste à souhaiter que l'excellente initiative des Archives de la Dordogne fasse des émules dans d'autres départements...

Jean-Luc Chassel

• *Sellos medievales de Navarra. Estudio y corpus descriptivo*, par Faustino Menéndez Pidal de Navascués, Mikel Ramos Aguirre et Esperanza Ochoa de Olza Eguiraun, Pampelune, Gobierno de Navarra, 1995, 1013 p., 21x28,5 cm, ill. systématique en noir et blanc, 82 fig. couleurs.

La publication des sceaux médiévaux de Navarre (du XII^e siècle à 1512) est un événement considérable par l'ampleur du matériel documentaire fourni, la qualité scientifique de la rédaction et, nous permettrons-nous d'ajouter, les liens particuliers de ce royaume avec l'histoire de France.

L'introduction, de plus de 80 pages, qui bénéficie de toute la science de M. Menéndez Pidal de Navascués, est une étude entièrement neuve qui dégage les principaux traits de la sigillographie navarraise, ses rapports avec les pratiques des pays voisins d'Espagne et de France, son intérêt pour une connaissance globale de la civilisation du Moyen Age.

Elle analyse d'abord de manière critique la question des plus anciens usages sigillaires en Espagne jusqu'au XI^e s. et l'apparition du sceau de validation, que quelques témoignages indirects feraient remonter à la fin de ce siècle mais dont les premières empreintes originales sont du XII^e : cette partie développe là, avec une admirable érudition, un thème que l'auteur avait synthétisé dans ses *Apuntes de sigilografía española* (Guadalajara, 1988, et 2^e éd., 1994 : voir notre signalement dans le t. 64 de la revue) et dépasse le cadre de la Navarre, qui ne paraît pas particulièrement précoce ni abondamment documentée en ce domaine.

Des pages importantes sont consacrées aux sceaux royaux, depuis Sanche VI le Sage (premier sceau conservée en 1189-v 1193) — jusqu'à la reine Catherine et son mari Jean d'Albret, (début du XVI^e s.). Chaque maison (Navarre, Champagne, France, Evreux, Aragon, Foix, Albret) pose des problèmes complexes que nous ne pouvons rapporter ici mais que l'auteur analyse avec rigueur et exhaustivité : types iconographiques, mutations héraldiques, distinctions juridico-diplomatiques (sceaux propres à la Navarre et ou attachés aux possessions et titres français; grand sceau biface ou avec contre-sceau, sceau ordonné en l'absence du grand, sceau secret, signet, voire sceau de la Cour de Navarre utilisé pour les souverains à partir de Blanche de Navarre-Evreux et son mari Jean d'Aragon), sans oublier les matrices et leurs graveurs. L'auteur ne néglige pas les sceaux royaux de juridiction : ceux établis dans les

villes et bourgs (depuis la fin du XIII^e s.), de la Cour de Navarre (premier témoignage en 1314), ou de la chambre des Comptes.

Une longue étude est consacrée aux sceaux de « particuliers » : l'imprécision de cette notion, qui s'applique à de hauts seigneurs comme à de modestes serviteurs de l'administration ou des marchands, et qui est aggravée ici par l'utilisation d'un critère iconographique — les sceaux d'ecclésiastiques dont l'emblématique ne comporte pas de référence à un thème religieux ou une fonction d'église y sont agrégés ! —, n'échappe pas à l'auteur qui la préfère toutefois aux laborieuses classifications des inventaires français. De fait, cette approche globale permet de synthétiser une foule d'informations sur les commandes de matrices, la protection des empreintes, et surtout sur l'usage du sceau dans la société et son évolution chronologique. De passionnantes statistiques sont données qui permettent de reconnaître deux grandes époques. Au cours de la première, du XII^e s. au 2^e tiers du XIV^e, qui est marquée par une inflation momentanée mais sensible du nombre des sigillants vers 1270-1280 (en rapport avec la crise dynastique), « la possession d'un sceau découle d'une situation personnelle qui pourrait approximativement être caractérisée par une intense activité dans l'administration publique (royale, locale) ou privée, indépendamment du groupe social d'appartenance » (p. 78). Trois groupes iconographiques sont attestés : équestre (de type soit « méditerranéen », soit « anglo-français »), le type héraldique (parfois scutiforme), et enfin — selon un mode inconnu dans le reste de l'Espagne — des sceaux de petite dimension dont le répertoire décoratif n'est pas proprement héraldique et dont usent des personnages de rang social moindre; des formes rares en France apparaissent : en écu, en carré ou carré sur la pointe, en polylobe. La deuxième époque, à partir de 1340-1350 connaît une inflation spectaculaire du nombre des sigillants (surtout entre 1360 et 1380), phénomène également constaté en Catalogne avec une dizaine d'années de retard. C'est à ce moment que les sceaux arabes ou juifs sont les plus nombreux parmi tous ceux des serviteurs de l'administration royale, que se diffuse dans le milieu noble le type héraldique à l'écu timbré. Mais cet afflux de nouveaux sigillants est de courte durée et, dès la fin du XIV^e s., déclin de l'usage du sceau est brutal, face à l'emploi systématique du seing manuel.

L'introduction aborde ensuite l'étude des communautés laïques. Les sceaux de

conseils de ville apparaissent au cours du XIII^e s. et se multiplient vers 1320-1330; le type le plus ancien est rond, biface, d'assez grand diamètre, et comporte des motifs religieux, des emblèmes volontiers parlants, des représentations topographiques; le type héraldique se diffuse également et l'adoption des armes royales n'est pas rare. On connaît aussi, à l'extrême fin du XIII^e s. (n° 3/144), le sceau de la junte de Navarre (« Infanzones de la junta de Obanos »), biface, figurant à l'avant les mains des jurés prêtant serment sur les écritures, et, au revers, le type équestre (légende : *pro libertate patria gens libera state*); en 1342, la matrice fut en quelque sorte confisquée par la royauté, craignant son usage séditionnaire.

L'étude des sceaux ecclésiastiques n'est pas menée : il est vrai qu'elle n'offre guère, en Navarre, de traits originaux par rapport aux pays voisins.

Le corpus descriptif est d'une prodigieuse richesse. Près de 3400 sceaux et contre-sceaux font l'objet de notices brèves, toutes accompagnées de reproductions photographiques. Elles sont divisées en : « sceaux royaux » (de 1/1 à 252), comprenant les sceaux des rois et reines, de leurs descendants légitimes ou non au premier degré, les sceaux royaux de juridiction; « sceaux de particuliers » (2/1 à 2586); « sceaux de communautés laïques » (3/1 à 147); et enfin sceaux ecclésiastiques (4/1 à 396). Dans cette quatrième partie du corpus, les sceaux relatifs à l'église cathédrale de Pampelune sont placés en tête : sceaux épiscopaux (depuis l'évêque Pierre en 1176), de l'officialité, du vicariat, du chapitre, de ses dignitaires et chanoines; viennent ensuite les sceaux des principaux établissements et ordres séculiers ou réguliers; enfin, une centaine de sceaux de « clercs », par ordre alphabétique.

Le classement adopté n'est pas sans poser des problèmes et nous semble manquer de cohérence et de confort pour l'utilisateur. D'une part, la distinction entre « particuliers » et « clercs » est fondée partiellement, nous l'avons dit, sur un critère iconographique : un certain nombre d'abbés et de clercs se trouvent ainsi rangés chez les particuliers parce que leur sceau est héraldique, ou ne comporte aucun motif religieux ni d'effigie ! D'autre part, on ne comprend pas pourquoi le regroupement topographique et institutionnel dont bénéficient l'église de Pampelune ou l'ordre des hospitaliers n'est pas assuré pour d'autres établissements. Par exemple, les sceaux du chapitre de la grande collégiale Santa María

de Tudela, de ses doyens et « ministres » sont classés ensemble (n° 4/113-121), mais ceux des autres dignitaires et chanoines sont éparpillés parmi les clercs, et ce défaut est aggravé par les insuffisances de l'index : ainsi Fernando Sánchez, chantre de Tudela (n° 4/374, en 1264-1265), est indexé à son nom (sans son titre) et aucun renvoi ne lui est fait sous l'entrée « Tudela ».

Les liens historiques de la Navarre et de la France rendent la consultation de ce corpus indispensable désormais pour les chercheurs de notre pays. La liste des sceaux, souvent inconnus par ailleurs, de personnages d'origine française, sans parler des rois et reines, est foisonnante. Elle porte sur tous les niveaux de la hiérarchie sociale : des maréchaux de France (Simon de Melun, n° 2/1626, en 1291) ou de Champagne (Hugues et Jean de Conflans, respectivement n° 2/755-756, en 1287 et 1293-1294, et n° 2/757, en 1349), chargés du gouvernement de la Navarre, y côtoient un marchand établi à Estella (Elias de Limoges, n° 2/1457, en 1365); chez les ecclésiastiques, un archevêque de Sens, lieutenant du roi en Navarre (Philippe de Melun, n° 4/349, en 1342), ou un évêque de Dax, conseiller du roi (Jean de Bauffes, n° 4/310, en 1387-1391; plus tard évêque de Huesca : n° 4/311, en 1395-1397), un chanoine d'Evreux (Jean de Ladit, n° 4/336, en 1361, mais il est fils d'un chancelier de Navarre). On s'attachera à noter les légendes en français, on tentera parfois de distinguer les matrices de facture locale (par exemple celle de Geoffroi de Bourlémont, sénéchal de Navarre, n° 2/649, en 1255) de celle possédées par les sigillants avant leur installation en Navarre. Bref, le champ d'investigation ouvert par ce corpus est immense. Pour ce qui touche aux armoiries, la table héraldique placée en fin de volume facilitera le travail.

J.-L. C.

• *Liber sigillorum. De zegels in het archief van de Ridderlijke Duitse Orde, Balije van Utrecht (1200-1811). Deel I, Beschrijvingen. Deel II, Afbeeldingen*, par J. H. De Vey Mestdagh, avec la collaboration de J. A. De Boo, Utrecht, Ridderlijke Duitse Orde, 1995, 2 vol., 23 x 31 cm, 244 p. + 112 p. de pl., résumés en anglais, allemand et français.

Les archives de l'ordre Teutonique à Utrecht sont d'une grande richesse. Elle conservent quelque 7000 empreintes de sceaux du XIII^e siècle à 1811. Dans l'inventaire qui nous est ici donné, éliminant la plupart des doubles et les fragments inex-

plottables, les auteurs (le premier archiviste du bailliage d'Utrecht, le second associé de l'Académie internationale d'héraldique) n'en retiennent pas moins de 3350.

Chaque empreinte fait l'objet, dans le t. 1, d'une notice descriptive concise mais sûre, comportant notamment la transcription intégrale de la formule d'annonce du scelage, suivant les usages préconisés par le *Vocabulaire international de la sigillographie*, qu'on se réjouit de voir appliquer. Sont énoncés également le nom et la titulature du sigillant tels qu'ils figurent dans l'acte, ce qui est très précieux : ainsi peut-on non seulement corriger la subjectivité parfois gênante des dénominations actuelles des personnages, collectivités ou institutions, tirer une foule de renseignements anthroponymiques et prosopographiques, mais aussi établir d'instructives comparaisons avec le contenu des légendes des sceaux. Les sigillographes devraient à l'avenir tenir compte de l'exemple ici donné. Les auteurs n'ont pas introduit de classification des sceaux suivant la qualité des sigillants : les notices se succèdent donc dans l'ordre des pièces d'archives analysées. Les sceaux d'un même acte sont ainsi décrits ensemble, ce qui est avantageux pour la diplomatique et évite d'avoir à répéter, à chaque notice descriptive, les informations relatives à l'acte. Mais, puisque seule la cote de l'acte tient lieu de numérotation des sceaux et que l'inventaire sépare en deux parties les pièces sur parchemin et celles sur papier — on se demande pourquoi —, l'utilisation de l'ouvrage ne s'avère pas très commode. Heureusement, un excellent index des noms et lieux est offert à l'utilisateur. Le t. 1 donne en outre une introduction sur les sceaux de l'ordre, l'évolution de leur usage et leurs emblèmes, ainsi qu'une table iconographique. Le t. 2 est consacré à la reproduction photographique de toutes les empreintes décrites.

Dans ce riche ensemble, on notera bon nombre de bulles papales, de sceaux de cardinaux, archevêques de Cologne, princes (Hollande, Hainaut, Gueldre, Nassau, Orange, palatins du Rhin, Vianden, sans oublier Bourgogne et Habsbourg), grandes familles locales, chevaliers et petits notables. Pour la sigillographie française, on s'intéressera notamment aux sceaux :

- de la maison d'Avesnes : Alice, veuve de Jean (n° 406, 2138, en 1279 et 1284). Gui évêque d'Utrecht (n° 207, en 1307); Gui de Châtillon, comte de Blois et sire d'Avesnes (n° 2595, en 1390).

- de la maison de Bourgogne et de l'Etat bourguignon, trop nombreux pour qu'on

puisse les citer ici. Notons seulement, parmi les descendants illégitimes, à Utrecht, David de Bourgogne, évêque (nombreux sceaux), et Nicolas, prévôt et archidiacre (n° 2343, en 1503).

- du couvent des Annonciades de Douai (n° 16:3-55, en 1607).

- du tabellion royal du ressort du conseil souverain de Tournai (n° 203-5.7, en 1697).

- de l'église réformée (et francophone) de Manheim (n° 204-10, en 1728).

- de quelques militaires d'origine française en 1741, à Maastricht et La Haye : Casamajor, capitaine dans le régiment de Budenbrock; H.-L. d'Aulnis; D. Soubiron, capitaine aux gardes; d'Abbadie, lieutenant colonel; de Sombrun (n° 203-18.2:1, 2:2; 203-18.3:1, 2 et 3).

J.-L. C.

- Eckart Henning et Gabriele Jochums, *Bibliographie zur Sphragistik. Schrifttum Deutschlands, Österreichs und der Schweiz bis 1990*, préface par Toni Diederich, Cologne, Böhlau Verlag, 1995 (*Bibliographie der historischen Hilfswissenschaften*, 2), 17 x 26 cm, 228 p.

La *Bibliographie de la sigillographie française* publiée en 1953-1954 par René Gandilhon, renouvelée en 1982 avec Michel Pastoureau, a longtemps brillé par son isolement. Elle vient d'être rejointe, on s'en réjouit, par le présent ouvrage dû à des bibliographes très expérimentés qui ont déjà offert au public allemand d'importantes recensions sur l'héraldique, les médailles, les sciences auxiliaires de l'histoire.

Les deux entreprises répondent toutefois à des principes différents. La française recense tous les travaux consacrés aux sceaux de notre pays, dans ses limites actuelles, depuis le Moyen Age, quelle que soit la langue. L'autre prend en compte l'ensemble de la littérature en langue allemande, quel que soit son objet. Elle n'est donc pas une bibliographie « nationale » : elle concerne à la fois l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, à titre principal, et engrange également des matières très diverses (sur les pays ayant appartenu aux empires romain-germanique, austro-hongrois ou allemand, sur l'Antiquité méditerranéenne ou orientale, Byzance, l'Extrême-Orient, etc.) auxquelles l'érudition germanophone s'est intéressée. En revanche, on n'y trouvera pas tout sur le monde germanique puisque les travaux en d'autres langues que l'allemand (sauf le latin) sont écartés (on notera au détour et parce que cela semble étrange, que malgré son caractère

international et l'attention précise qu'elle portait à la littérature germanophone, une bibliographie pionnière, celle de Mariette Tourneur-Nicodème en 1933, est passée sous silence).

Assurément, ce choix a sa légitimité et sa cohérence. Il faut seulement en avoir pris la mesure pour aborder cet instrument de travail et en tirer les services qu'il est susceptible de fournir et qui sont immenses. L'unité linguistique a formé une vaste communauté de savoir et la sigillographie de langue allemande apparaît, grâce à cette bibliographie, dans toute son ancienneté (depuis Hennecius en 1709), son esprit de synthèse et son ampleur de vue (qu'on pense aux traités de Seyler, Ilgen, Ewald, Kittel), son talent analytique (voir les travaux du prince Hohenlohe-Waldenburg, contemporain de Douët d'Arcq et Demay) ses liens exemplaires avec la diplomatique (Grotefend, Posse, Bresslau), l'héraldique, bien sûr, ou encore l'émblématique et la symbolique politiques (Posse, Schramm), son actuelle vitalité (comme en témoignent les publications de nos collègues Toni Diederich, Rainold Kashnitz, par exemple). Elle a moins brillé, en revanche, dans la publication de grandes collections sigillaires, bien que celle des *Rheinische Siegel* d'Ewald soit d'une grande richesse.

La bibliographie comprend 2613 numéros, classés selon un plan thématique :

A. Bibliographies et périodiques.- B. Ouvrages généraux et didactiques.- C. La sigillographie : matrices; fonctions jurico-diplomatiques; matières; attaches et protections; iconographie; typologie; légende des sceaux.- D. Droit du sceau et falsifications.- E. Collections de sceaux : conception et mise en valeur; conservation et restauration; reproductions des sceaux; collections, indexations, répertoires.- F. Sceaux particuliers (personnes physiques, institutions, collectivités) : Antiquité; sceaux laïcs; sceaux ecclésiastiques; sceaux étrangers.- G. Art et technique de gravure (« Angewandte Sphragistik »).- H. Expositions.- G. Les sigillographes.- I. Disciplines voisines.- K. Suppléments.

Face aux problèmes délicats pose toute grille de classement, les auteurs ont choisi de répéter certains titres à des places et sous des numéros différents. Cette méthode offre l'inconvénient d'alourdir la publication et, comme elle ne peut, pour cette raison, être appliquée trop systématiquement, l'utilisation de l'ouvrage n'est pas aussi sûre qu'elle aurait pu l'être par un système de renvois numériques. Ce défaut est aggravé par quelques insuffisances de la table alphabétique générale. Celle-ci, en effet, n'opère que très aléatoirement les regroupements de matières. Par exemple, l'entrée « Wappen » comporte près de deux colonnes de numé-

ros indifférenciés qui la rendent décourageante. Plus gênant, alors que le corps de la recension n'opère aucun regroupement régional et qu'il touche à des pays très différents non considérés comme « étrangers », la table alphabétique elle-même n'offre aucune clé palliant cette dispersion. Ainsi on ne compte que six numéros à l'entrée « Italie » (un titre récent, n° 1144, sur les sceaux des della Scala de Vérone, par exemple, n'y est pas indexé pas plus qu'à « Vérone »); il n'y en a que trois à « Pologne », laissant de côté les nombreux travaux consacrés en allemand à ce domaine que les auteurs recensent au fil des pages, sans se soucier, par ailleurs, de la forme slave officielle et actuelle des différents toponymes.

Ces difficultés d'utilisation ne diminuent en rien la valeur du travail et l'aide considérable qu'il procure à l'érudition.

J.-L. C.

• *Armorial de Gilles Le Bouvier, hérald Berry, d'après le manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de France (ms fr 4985)*, par Emmanuel de Boos, Paris, Le Léopard d'or, 1995 (*Documents d'héraldique médiévale*, 7), 21 cm, 277 p.

Durant de nombreuses années, pour ne pas dire des décennies, les études d'héraldique médiévale en France reposaient, pour toute personne n'ayant pas accès aux fonds du cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque nationale, sur trois textes imprimés « fondamentaux » : l'*Armorial du hérald Navarre*, mal publié en 1859 par L. Douët d'Arcq (il faut attendre l'année 1947 pour que soient publiés *addenda et corrigenda* par P. Adam-Even); l'*Armorial du hérald Berry*, lamentablement édité par A. Vallet de Viriville en 1866, et enfin l'*Armorial de France composé à la fin du XIII^e siècle...*, publié par Max Prinnet en 1920, première édition scientifique d'un armorial en France dont Gerard J. Brault donnera une nouvelle édition en 1973. Depuis, sous l'impulsion de l'Académie internationale d'héraldique et d'érudits tels Paul Adam-Even, Gerard J. Brault, Léon Jéquier, Jean-Claude Loutsch, Faustino Menéndez Pidal de Navascués, Michel Pastoureau et bien d'autres, plusieurs dizaines d'armoriaux médiévaux ont été publiés. Une nouvelle édition de l'*Armorial Berry* devenait donc indispensable.

On considère souvent cet armorial comme un ouvrage de mauvaise qualité; ce jugement, certainement un peu hâtif, vient de la faible valeur esthétique du manuscrit par lequel il nous est connu (contrairement à

de nombreux armoriaux médiévaux nous ne connaissons pas d'autres copies de cet armorial, qui n'ont d'ailleurs sans doute jamais existé). Il est aussi regrettable que Gilles Le Bouvier n'ait précisé que rarement les prénoms des personnages cités (les connaissait-il ?). Mais il convient de souligner, *a contrario*, que les erreurs de blason sont rares et que les marches d'armes d'armes du sud de la France, ou étrangères — comme Angleterre, Ecosse et Italie —, sont bien représentées, ce qui est rare.

Cet armorial provincial peint, riche de 1841 entrées, généralement daté 1440-1455, vient donc enfin d'être édité (et non réédité) d'une façon rigoureuse et scientifique par Emmanuel de Boos qui nous a déjà donné en 1989 une très riche *Marche d'armes du Berry* chez le même éditeur et dont nous attendons avec impatience l'édition de l'*Armorial Revel*. Edition rigoureuse, nous pouvons l'affirmer pour avoir nous même collationné il y a quelques années une grande partie de ce texte sur le manuscrit (nous ne nous livrerons pas ici au petit jeu, vain et pédant, de relever quelques erreurs minimales inévitables dans ce genre de travail); scientifique aussi vu le format et l'économie générale de cette collection : la grande majorité des écus sont identifiés, la bibliographie riche de 51 numéros a été réellement utilisée, l'*index armorum* et l'*index nominum* sont clairs, précis et maniables.

L'*Armorial du héraut Navarre* attend toujours un éditeur savant, minutieux et passionné... A vous de jouer Emmanuel !

Michel Popoff

- *Armorial de Huldenberg*, Louvain, Editions J. van Helmont, 1994, 25 cm, 69 p., dont 19 p. de pl. couleurs.

Ce petit livre est d'abord une bonne idée : redonner au public un texte devenu pratiquement introuvable, illustré en couleur et cartonné, pour une somme raisonnable. L'*Armorial de Huldenberg*, riche de 108 écus peints, avec cimiers, pouvant être daté du premier tiers du XVe siècle et concernant principalement les anciens Pays-Bas méridionaux, a été impeccablement édité par Lucien Fourez et Pierre Dubuisson, tous deux membres de l'Académie internationale d'héraldique. Leur travail a été publié en 1956 dans le tome 5 du *Recueil de l'Office généalogique et héraldique de Belgique*, où il occupe les pages 5-52. Cette nouvelle édition est seulement enrichie d'un feuillet corrigeant quelques fautes de lectures et minimales omissions. Une courte biblio-

graphie, une table héraldique et une liste des renvois à l'*Armorial Gelre* — abondamment cité, mais non publié à l'époque — auraient été les bienvenus. Mais, avouons-le, nous n'avons pas boudé notre plaisir à feuilleter et lire cet ouvrage qui se doit de figurer dans la bibliothèque de tout héraldiste.

M. P.

- *The Scots roll : a study of a fifteenth century roll of arms*, par Colin Campbell, [Edinbourg], The Heraldry society of Scotland, 1995. 21 cm, 37 p., dont 10 p. de pl. couleurs.

De l'avis de sir Anthony Richard Wagner le *Scots roll* (compilé vers 1490-1500) était le plus ancien armorial écossais après le *Balliol roll* (circa 1330). Mais, souligne l'éditeur du présent manuscrit, le professeur Denholm-Young estime que le *Baillol roll* est d'origine anglaise, ce qui fait donc que le *Scots roll* est le plus ancien armorial réellement écossais ! D'où son intérêt.

Les 114 entrées (écus peints, 16 à la page, 4 x 4) sont traitées statistiquement : couleurs (la combinaison argent / gueules l'emporte largement avec 28% des cas, mais il convient de noter que les associations or / gueules, argent / azur et argent / sable arrivent en second ex-aequo avec 14,5%); brisures : 38 cas recensés, grande variété où l'écartelé-armorié (8 cas) et le changement de couleurs (8 cas principalement dus aux Douglas) représentent les plus fortes occurrences. La page 14 donne un intéressant tableau de la répartition (prince, ducs, comtes, bannerets, etc.) des possesseurs des armoiries représentées. Chaque planche est reproduite en couleurs, chaque écu sommairement blasonné et le possesseur identifié; dans de nombreux cas les quartiers des écartelés-armoriés sont identifiés.

Une fois de plus, en très peu de pages, M. Campbell nous propose une œuvre riche et dense. Puissent ces quelques pages être annonciatrices d'un travail d'ensemble sérieux sur l'héraldique médiévale écossaise : une telle somme nous fait cruellement défaut. Après le magnifique travail du Dr Michael Powell Siddons (*The development of Welsh heraldry*, 3 vol. parus entre 1991 et 1993) sur l'héraldique galloise, alors que sont déjà parus les deux premiers volumes (1992 et 1996) du *Dictionary of British arms : medieval ordinary* sous la direction de D.H.B. Chesshyre et T. Woodcock, les héraldistes ne peuvent

plus se satisfaire pour l'Ecosse de l'ouvrage de sir James Balfour Paul publié en 1893.

M. P.

Etudes

• *Archives before Writing. Proceedings of the International Colloquium, Oriolo Romano, October 23-25, 1991*, éd. Piera Ferioli, Enrica Fiandra, Gian Giacomo Fissore et Marcella Frangipane, Rome, Archivi di Stato, Ufficio centrale per i beni archivistici, 1994 (*Pubblicazioni del Centro internazionale di ricerche archeologiche, antropologiche et storiche*, 1), 21 x 29,7 cm, 416 p., ill.

Le colloque international d'Oriolo Romano a rassemblé, sous la présidence du prof. Mario Liverani, un nombre important de spécialistes des civilisations de la Proto-histoire et de la Haute Antiquité orientales, du monde égéen, des antiquités soudanaise et lybienne, ainsi que d'historiens des archives et des premiers systèmes administratifs. A défaut de pouvoir rendre compte de chaque contribution, en voici la liste qui illustre bien la richesse de la publication et l'intérêt de ce domaine pour une appréhension globale de l'histoire du sceau (souligné ici par Robert-Henri Bautier, « Le cheminement du sceau et de la bulle, des origines mésopotamiennes au XIII^e s. occidental », dans notre t. 54-59, 1984-1989, p. 41-84) :

Gian Giacomo Fissore, « Introduction »; Denise Schmandt-Besserat, « Tokens : a Prehistoric Archive System »; Abbas Alizadeh, « Administrative Technology and Socio-economic Complexity at the Prehistoric Site of Tall-i Bakun, Iran »; Ufuk Esin, « The Functional Evidence of Seals and Sealings of Degirmentepe »; Pierre Amiet, « Sceau et administration à l'époque d'Uruk, à Suse »; Mitchell S. Rothman, « Sealing Use and Changes in Administrative Oversight and Structure at Tepe Gawra during the Fourth Millennium B. C. »; Marcella Frangipane, « The record Function of Clay Sealings in Early Administrative Systems as Seen from Arslantepe-Malatya »; Piera Ferioli et Enrica Fiandra, « Archival Techniques and Methods at Arslantepe »; Holly Pittman, « Towards an Understanding of the role of Glyptic Imagery in the administrative Systems of Proto-literate Greater Mesopotamia »; Joan Aruz, « Seal Imagery and Sealing Practices in the Early Aegean World »; Jean-Claude Poursat, « Les systèmes primitifs de comptabilité en Crète minoenne »; Judith Weingarten, « The Sealing Studies in the Middle Bronze Age. I : Karahöyük. II : Phaistos »; Thomas G. Palaima, « LMBI Ajia Triada on Crete : Sealings and Tablets »; Gian Giacomo Fissore, « Conceptual Development and Techniques of Organizing Documents and Archives in Some Early Civilizations »; Irene Vincentelli, « Clay Sealings from Jebel Barkal in Sudan : Survival of an Ancient System »; Daud M. Hallaq, « The Stone Tablet Register (Khattâtât).

Stone Tablets of Jebel el Akhdar in Modern Lybia » et « Les sceaux des grottes du Jebel el Akhdar »; Elio Lodolini, « Archaeologists and Archivists : a Fruitful Collaboration »; Donato Tamblé, « Perspectives for the History of Archives before Writing »; Mario Liverani, « Final Remarks ».

Chaque communication est assortie de la réponse d'un participant et d'une discussion qui amplifie l'information.

L'intitulé, *Archives before Writing*, est volontairement provocateur puisque, selon la conception traditionnelle, seule l'invention de l'écriture, retenue comme critère du passage à l'Histoire, à la fin du IV^e millénaire avant notre ère en Mésopotamie, a pu engendrer la constitution des premières archives. Or les progrès de l'archéologie semblent avoir raison de cette conception et autoriser un renversement de perspectives : si l'invention de l'écriture marque certes un départ, elle est aussi l'aboutissement d'un long processus dont l'usage du sceau est la manifestation la plus tangible.

Les premières attestations de l'usage du sceau (remontant, en certains sites anatoliens, syriens ou irakiens, au moins au VII^e millénaire avant notre ère) concernent la clôture de portes de magasins, de récipients divers, jarres, paniers, sacs, ballots. Les archéologues ont donné le nom de *cretulae* (clay sealings) à ces petites galettes de terre crue portant, au revers, la trace en négatif de l'objet scellé et, à l'avant, des combinaisons de lignes ou d'éléments géométriques résultant de l'empreinte d'une matrice (simple cône de terre à l'origine, probablement, si l'on en croit la plus ancienne découverte d'objet de ce type à Jarmo en Irak). Cette pratique est directement liée au développement de la civilisation néolithique et à la protohistoire urbaine; elle témoigne de la mise en place de formes primitives d'organisation administrative. Comme différents indices semblent le prouver, en effet, les *cretulae* signalent l'intervention d'agents chargés de la gestion des stockages. Non seulement elles peuvent assurer la protection des biens conservés, mais aussi, une fois brisées, être conservées en séries pour mémoriser le nombre voire la quantité des prélèvements effectués sous la responsabilité des gardiens pendant un temps déterminé... bref, constituer un rudiment d'archive documentaire.

A partir du IV^e millénaire avant notre ère, est attesté également un mode plus élaboré de preuve, de comptabilité et d'archivage, avec les bulles-enveloppes scellées, boules d'argile creuses contenant des jetons (tokens), eux-mêmes utilisés depuis le VIII^e millénaire pour représenter telle

quantité ou tel type de biens. Ces bulles-enveloppes sont d'ailleurs, à Uruk, les premiers documents portant la trace d'un nouveau procédé de scellage par déroulement d'une matrice cylindrique sur l'argile crue.

La diffusion de l'écriture ne met pas fin à ces pratiques plus anciennes. L'usage du sceau, au contraire se répand; son iconographie, plus raffinée, atteint des sommets dans l'art de la glyptique. Les tablettes mésopotamiennes et les cylindres de pierre dure en offrent des témoignages impressionnants. En Crète, il s'impose dans la fabrication et le contrôle de la production de la céramique. Il est imité par des civilisations excentrées, comme le royaume nubien de Méroé et se perpétue même de nos jours chez les apiculteurs lybiens.

En dehors de cette publication, signalons le récent article synthétique de G. G. Fissore : « L'usage des sceaux dans les sociétés anciennes », dans *Janus. Revue archivistique* [du Conseil international des Archives], 1996-2, p. 37-41. Ajoutons, pour l'intérêt que ces manifestations présentent sur le plan documentaire, la vente publique en 1992, qui nous a été signalée par M. R.-H. Bautier, d'une très importante collection de sceaux orientaux antiques, vente qui a donné lieu à un luxueux catalogue : *Western Asiatic Cylinder Seals and Antiquities - Part I - From the Erlenmeyer Collection*, Londres, Sotheby's, 9 juillet 1992. M. Daniel Cogné nous a, quant à lui, adressé le catalogue d'une autre vente en 1994 aux U.S.A. : *6000 Years of Seals*, Encino (Californie). Malter Galleries, 25 et 26 juin 1994.

J.-L. C.

- Franz Heinz Hye, *Das österreichische Staatswappen und seine Geschichte*, Innsbruck - Vienne, Studien Verlag, 1995, 151 p., ill. noir et blanc et couleurs.

L'année 1996 a été marquée en Autriche par les festivités commémorant l'apparition dans les textes du nom « Ostarrichi » (Österreich, Autriche). Ce fut l'occasion pour l'archiviste d'Innsbruck, héraldiste bien connu de ses collègues européens, de se pencher sur l'histoire des armoiries officielles de l'Autriche et d'en retracer les évolutions depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Remarquons d'emblée cette continuité exceptionnelle, par-delà les changements dynastiques et politiques : Ottokar de Bohême succède à Leopold Babenberg avant de céder la place aux Habsbourg qui

se maintiennent jusqu'en 1918; la République reprend alors les armoiries et le drapeau impérial, le fameux « rot-weiss-rot », rouge-blanc-rouge, qui demeure depuis le XIII^e siècle le symbole de l'Autriche.

Le livre de M. Hye n'est pas très épais, mais fortement documenté. Passons sur quelques erreurs survenues lors de la réalisation matérielle (clichés inversés, légendes interverties) pour saluer cette érudition qui se met, au travers d'un livre dense mais agréable à lire et à manipuler, à la portée d'un très grand nombre. C'est assurément là, pour les citoyens autrichiens, un ouvrage qui comptera dans la démarche identitaire de la nation.

Le livre se divise en treize chapitres que je passe en revue. Le premier traite des légendes liées à l'apparition des armoiries *de gueules à la fasce d'argent*. La plus ancienne raconte qu'au siège d'Acire, le vêtement du duc Léopold V, qui se battait vaillamment, fut entièrement teinté du sang de l'ennemi, sauf la partie cachée par son ceinturon, qui resta blanche. Les armoiries nées lors de ce combat devaient rappeler cet héroïsme. Légende apprise par les sujets des Habsbourg jusqu'au XIX^e siècle, mais simple légende puisque la combinaison rouge-blanc-rouge n'apparaît qu'en 1230. Auparavant, les sceaux des ducs d'Autriche portaient une aigle. Une théorie apparaît au milieu du XIX^e siècle, selon laquelle les ducs auraient repris les armes des comtes de Poigen-Hohenburg-Widburg, écu à la fasce mais dont on ignore les couleurs. Par ailleurs, les territoires de ces comtes sont d'une importance très limitée face à ceux des Babenberg : on ne comprend pas pourquoi les ducs auraient repris ces armoiries. Si l'auteur, prudent, ne propose pas d'interprétation, il relève cependant que l'on retrouve cette partition dans d'autres principautés ou cités du Moyen Âge.

Avec le chapitre 2, l'auteur nous introduit dans un cheminement historique : il y étudie les premières armoiries des ducs d'Autriche portant une aigle. Le premier sceau connu est appendu à un acte de 1156. Dans quelles circonstances le nouveau duc Frédéric II, dès son avènement en 1230, abandonne-t-il cette aigle pour l'écu à la fasce d'argent (chap. 3) ? Ce serait là une marque d'indépendance vis-à-vis de l'Empire, choix que l'on retrouve à la même époque avec les armoiries du royaume de Bohême, portant dès 1252 non plus l'aigle mais le lion. Désormais l'écu à la fasce d'argent (qui n'apparaît dans les armoriaux qu'à partir du *Züricher Wappenrolle*,

dessiné vers 1340) s'impose comme emblème identitaire des ducs d'Autriche, au point que, vers 1290, les artistes créant les vitraux de l'abbaye de Heiligenkreuz le font figurer anachroniquement comme attribut des Babenberg qui y sont enterrés. Emblème héraldique des ducs, mais aussi, dès 1254, emblème de l'Autriche : à cette date, le *signifer Austriae*, le porte-bannière de l'Autriche, Otto von Plaien, se fait représenter sur son sceau brandissant la bannière à la fasce. En 1282, le roi Rodolphe bat Ottokar de Bohême, alors détenteur des duchés d'Autriche et de Styrie, et attribue ces mêmes duchés à son fils Albert qui, aussitôt, adopte l'écu à la fasce. La famille de Habsbourg, qui s'appelle désormais également d'Autriche, n'abandonnera plus ces armoiries.

Les chapitres suivants présentent les différents ornements extérieurs des armoiries : le cimier (le panache de paons, apparu en 1277 sur le sceau de la ville de Krems, et adopté dès 1282 par Albert de Habsbourg); la couronne archiducal, inspirée des couronnes figurant sur les monnaies antiques et qui supplante le panache de paon au XVI^e siècle, ce diadème étant lié à la forgerie, sous l'autorité de Rodolphe IV († 1365), du *privilegium majus*, attribuant l'indépendance politique et juridique aux « archiducs » d'Autriche, lesquels en profitent pour s'octroyer ce titre ronflant; les tenants, d'abord des sauvages en 1452, puis un lion et un griffon, enfin deux griffons à partir de 1592.

Le chapitre 7 aborde le problème des armoiries de «Vieille-Autriche », portant un vol de cinq aigles. Cet écu apparaît vers 1317-1335 sur les vitraux du cloître de Klosterneuburg comme attribut d'un Babenberg. Mais Rodolphe IV fait figurer officiellement cet écu sur une monnaie à son effigie, parallèlement à l'écu à la fasce. C'est en 1448 seulement qu'est émise l'idée que ce vol de cinq aigles constitue l'écu ancien de l'Autriche (pour les humanistes, il rappelle les légions romaines stationnées à Vindobona), écu qui devient en 1804 les armoiries du duché de Basse-Autriche.

On confond souvent les Etats patrimoniaux des Habsbourg avec le Saint Empire. Le chapitre 8 a l'avantage de rappeler, à travers l'analyse de l'aigle bicéphale, la définition des deux entités, le Saint Empire disparaissant en 1806 alors que François II (Ier) transforme dès 1804 ses Etats patrimoniaux en Empire d'Autriche. Il conserve alors l'aigle bicéphale, qui porte sur l'esto-

mac les armoiries de la famille impériale (Habsbourg-Autriche-Lorraine). En 1915, une dernière réforme héraldique touche les armoiries autrichiennes. En 1918, l'Empire s'écroule, laissant la place à une République sur un territoire réduit. Les nouvelles autorités reprennent l'écu à la fasce d'argent (chap. 9). Deux détails nouveaux sont cependant d'une grande importance, en tout cas reflètent les soucis de l'époque : l'aigle tient dans ses serres une faucille et un marteau, en référence au peuple constituant la République. En 1934, l'aigle, redevenue bicéphale, perd la faucille et le marteau pour les retrouver en 1945; de nouveau monocéphale, elle est désormais couronnée d'une muraille et ses pattes sont ornées d'une chaîne brisée, signe de la fin de l'*Anschluss* et du retour de la démocratie.

Restent à étudier les colliers d'ordres de chevalerie ornant les armoiries (chap. 10) : l'ordre de la Salamandre (Albert III, 1394), celui d'Albert VI (à partir de 1455-1458) et surtout la Toison d'or, à partir de Maximilien Ier, époux de Marie de Bourgogne. Les insignes de cet ordre connaissent diverses modifications : brandons, briquet, mais la Toison reste l'ornement principal des armoiries d'Autriche jusqu'en 1918, tout en laissant une place aux nouveaux ordres de Marie-Thérèse, de Saint-Etienne, de Léopold, de François-Joseph.

Les trois derniers chapitres traitent de l'aigle bicéphale qui supporte les armes d'Autriche selon des combinaisons variables et dans des cas divers; de la combinaison de l'écu d'Autriche avec les armes de l'Empire (à partir de Frédéric le Beau, compétiteur de Louis de Bavière, 1334-1330); du drapeau de l'Autriche, depuis la bannière déjà citée sur le sceau du *signifer Austriae* en 1254, jusqu'au début du XVI^e siècle, puis à partir de 1919.

Nous disposons ainsi d'un panorama complet et dynamique sur l'évolution d'une forme héraldique simple, permanente de 1230 à nos jours, et pourtant façonnable à souhait par ses possesseurs qui surent utiliser l'image traditionnelle (identitaire) en y ajoutant, selon leurs intentions, des éléments signifiants supplémentaires. Le livre de M. Hye atteint pleinement son but, qui est d'illustrer à travers l'histoire héraldique la personnalité de son pays, l'héraldique n'étant pas, sur les bords de l'Inn, de l'Enns ou du Danube, un simple objet de plaisir intellectuel ou artistique, mais un élément essentiel de l'identité régionale ou nationale.

Benoît Jordan

- Robert Jacob, *Images de la justice. Essai sur l'iconographie judiciaire, du Moyen Âge à l'âge classique*, préface de Pierre Truche et Myriam Ezratty, Paris, Le Léopard d'Or, 1994, 16 x 24 cm, 256 p., ill. noir et blanc et couleurs.

Les spécialistes de l'emblématique et de la symbolique liront avec la plus grande attention un ouvrage qui, dans une perspective rarement tentée, confronte les sources textuelles du Droit — familières à l'auteur, historien du Droit de renom — et celles relatives aux formes et aux images — qu'il maîtrise avec autant de bonheur. La pluridisciplinarité, démarche encensée mais souvent galvaudée, fait ici toute la preuve de son efficacité.

Sont analysés notamment des thèmes importants comme l'arbre de justice, la figure du juge, ses relations avec Dieu, son serment et le châtement du corrompu, les représentations du tribunal, de son appareil (architecture, décor, cérémoniel), de sa procédure (débat, preuve, sentence, exécution), l'hagiographie de saint Yves, l'allégorie de la Justice, mais aussi la caricature et la satire de l'ordre judiciaire. Le vaste corpus que l'auteur met à contribution (peintures murales ou de chevalet, enluminures des manuscrits, sculptures, architecture, sceaux et héraldique, textes littéraires, politiques, législatifs, coutumiers, jurisprudentiels) pourrait enliser le propos dans une érudition obscure. Ici la synthèse des connaissances acquises ou la formulation d'hypothèses neuves, parfois audacieuses, sont d'une exemplaire clarté. Qu'on discute certaines de ses vues, qu'on y adhère avec enthousiasme, ce livre mérite toute notre admiration.

J.-L. C.

- Hervé Pinoteau, *Etudes sur les ordres de chevalerie du roi de France, et tout spécialement sur les ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit*, Paris, Le Léopard d'Or, 1995, 14 x 22 cm, 222 p. et 8 p. de pl.

Expressions de valeurs et d'idéologies par lesquelles les pouvoirs souverains soutiennent leur légitimité, distinguent les élites et les font graviter autour d'eux, et par là-même terreau propice aux emblèmes et aux symboles, les ordres de chevalerie sont une question historique de première importance. Illusions, nostalgies et vanités continuent d'alimenter une abondante littérature de troisième ou quatrième main et une kyrielle d'ordres d'imitation... mais cela est une autre question d'histoire. On

saura gré à l'auteur de nous offrir, avec le style impétueux et les engagements qui lui appartiennent, ce recueil d'*Etudes...* pour la plupart inédites, certaines d'objet synthétique, d'autres éclairant des points particuliers, toutes fondées sur une profonde érudition et de longues recherches dans les sources originales.

Après une vue d'ensemble sur les premiers ordres en Europe, l'accent est mis, comme l'indique le titre du livre, sur les deux plus importants de la royauté française, celui de Saint-Michel, créé par Louis XI en 1469, et celui du Saint-Esprit, par Henri III en 1578, dans des contextes politiques très différents : le premier, entre guerre de Cent ans et affrontement franco-bourguignon, sous le vocable de l'archange protecteur du royaume; le second, en pleine crise religieuse, placé sous une invocation qui vaut non seulement comme une profession de foi catholique mais aussi comme un rappel des circonstances d'acquisition des deux couronnes du fondateur (autour des fêtes de Pentecôte 1573 pour la polonaise et 1574 pour la française : voir p. 83, n. 15). D'utiles précisions sont également fournies sur les ordres royaux et réunis de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare.

Une attention très vigilante est portée aux insignes, costumes et cérémoniels des deux grands ordres royaux : le livre apporte sur ces points une foule d'informations inédites ou peu connues, appuyées par des illustrations, notamment sur la composition du collier et les couleurs de l'habit du Saint-Esprit.

Travaillant sur la longue période — ce qui n'est pas le moindre intérêt du livre —, l'auteur s'attache aux évolutions que ces ordres et leurs pompes ont connues sous l'Ancien Régime, retrace leur abolition en 1791, leur nouvelle vie sous la Restauration, époque à laquelle sont consacrées des pages très fouillées et neuves.

Une récapitulation des sources manuscrites et de la bibliographie complète l'ouvrage : elle servira désormais de base scientifique en cette matière.

J.-L. C.

Ouvrages et articles reçus
(1993 - 1995)

à la bibliothèque du service des Sceaux
des Archives nationales
et à celle de la Société

- Claude **Aliquot**, *La sigillographie ecclésiastique*, Pamiers, chez l'auteur, 1992, 2 vol., 184 + 379 p. et 26 pl.
- —, *Symbolisation de la fonction épiscopale en France (1792-1802)*, Pamiers, chez l'auteur, 1993, 67 p. et 4 pl.
- *Archives before Writing. Proceedings of the International Colloquium, Oriolo Romano, October 23-25, 1991*, éd. Piera Ferioli, Enrica Fiandra, Gian Giacomo Fissore et Marcella Frangipane, Rome, Archivi di Stato, Ufficio centrale per i beni archivistici, 1994 (*Pubblicazioni del Centro internazionale di ricerche archeologiche, antropologiche et storiche*, 1), 21 x 29,7 cm, 416 p., ill. [C.R. ci-dessus].
- *Las Armerias en Europa al comenzar la Edad Moderna y su proyección al Nuevo Mundo. Actas del VII Coloquio internacional de Heráldica. Cáceres, 1991*, Madrid, Direction des archives d'Etat, 1993, 460 p.
- Robert-Henri **Bautier**, « Apparition, diffusion et évolution typologique du sceau épiscopal au Moyen Age ». dans *Die Diplomatie der Bischofsurkunde vor 1250 / La diplomatie épiscopale avant 1250. Referate zum VIII. internationalen Kongress für Diplomatie*. Innsbruck, 1993, Innsbruck, Tiroler Landesarchiv, 1995, p. 225-241.
- Brigitte **Bedos Rezak**, « Civic Liturgies and Urban Records in Northern France. 1100-1400 », dans *City and Spectacle in Medieval Europe*, éd. Barbara A. Hanawalt et Kathryn L. Reyerson. Minneapolis - London, University of Minnesota Press, 1994 (*Medieval Studies at Minnesota*, 6), p. 34-54.
- —, « Diplomatic Sources and Medieval Documentary Practices : an Essay in Interpretative Methodology », dans *The Past and Future of Medieval Studies*, éd. John Van Engen, Notre-Dame (Indiana) - London, University of Notre-Dame Press, 1994, p. 313-343.
- —, *Form and Order in Medieval France. Studies in Social and Quantitative Sigillography*, Aldershot, Ashgate Publishing Company, 1993 (*Variorum Collected Studies Series*, 424), 15 x 22,3 cm, XII-313 p., ill. [C.R., t. 64].
- Michel **Berrut**, *La maison de Narbonne. Une histoire millénaire*, Nîmes, C. LATTIER, 1995, 390 p.
- François **Boniface**, « Tableau généalogique et héraldique du château de West-Cappel », dans *Commission historique du Nord. Bulletin*, t. 48, 1994-1995, p. 11-27, ill.
- — et Dominique **Delgrange**. « Chronique héraldique. n° 5 : armes de la châtellenie de Lille », dans *Comité flamand de France. Bulletin*, n° 38, janvier 1993, p. 20-23.
- Pierre **Bony**. « Le voyage d'adieu et le convoi funèbre de René II de Laval, seigneur de La Faigne au Maine (février 1533-14 mars 1534) ». dans *116e Congrès national des sociétés savantes. Chambéry, 1991. Histoire médiévale et philologie*, Paris, 1993, p. 235-256.
- —. « L'image du pouvoir seigneurial dans les sceaux : codification des signes de la puissance, de la fin du XIe siècle au début du XIIIe siècle dans les pays d'oïl ». dans *117e Congrès national des sociétés savantes. Clermont-Ferrand, 1992. Histoire médiévale et philologie*, Paris, 1993, p. 489-523.
- Armorial de Gilles Le Bouvier (Héraut Berry), par Emmanuel de **Boos**, Paris, Le Léopard d'Or, 1995, 15 x 21 cm, 277 p. [C.R. ci-dessus].
- Emmanuel de **Boos**, Monique **Chatenet** et Christian **Davy**, *Les armoiries. Lecture et identification*, sous la direction de Michel Pastoureau et de Michel Popoff, Paris, Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France, 1994 (*Documents et méthodes*, 3), 21 x 27 cm, 102 p., ill. [C.R., t. 64].
- Gino **Borsari**, *Le origini storiche dei nostri cognomi*, Gênes, 1994, non paginé, 10 pl. couleurs, ill. noir et blanc.
- Henri **Boudet**, « Les drapeaux des corporations et milices bourgeoises de Strasbourg ». dans *Société française de Vexillologie*, numéro spécial, 1994, *Emblèmes et pavillons*, p. 19-50, ill.
- Ghislaine **Bouchet**, Pascale **Bree-Mersch** et Catherine **Dhérent**, *Armorial du Pas-de-Calais. Communes de l'arrondissement d'Arras*, Arras, 1994, 199 p., ill. couleurs.
- Edouard **Bouyé**, *L'art du blason* [catalogue d'exposition. Paris, Louvre des antiquaires, 1994-1995], Paris, 1994, 22 x 24 cm, 116 p., ill. noir et blanc et couleurs [C.R., t. 64].
- *La Cour amoureuse dite de Charles VI. II : Edition critique des sources manuscrites. Armoiries et notices biographiques, 301-700. - III : Armoiries et notices biographiques, 701 à 952*, éd. Carla **Bozzolo** et Hélène **Loyau**, dessins de René **Aquilina**, Paris, Le Léopard d'Or, 1993, 2 tomes en 1 volume, 21 x 29,7 cm., 278 p., 378 dessins au trait [C.R., t. 62-63].
- Carla **Bozzolo**, Hélène **Loyau** et Monique **Ornato**, « Hommes de culture et hommes de pouvoir parisiens à la Cour amoureuse. I. Une approche prosopographique (par C. Bozzolo et M. Ornato). II. Une approche monographique : Bureau de Dammartin (par H. Loyau) », dans *Pratiques de la culture écrite en France au XVe siècle* [Actes de colloque. Paris, C.N.R.S., 1992], Louvain-la-Neuve, 1995, p. 245-278 (*Fédération internationale des instituts d'études médiévales, Textes et études du Moyen Age*, 2).
- Pierre **Charrié**, « Symboles et mythologie des drapeaux de la Révolution », dans *Société française de Vexillologie*, numéro spécial, 1994, *Emblèmes et pavillons* [voir ce titre], p. 69-100, ill.
- Jean-Luc **Chassel**, « Dessins et mentions de sceaux dans les cartulaires médiévaux », dans *Les cartulaires*, Paris, 1993 (*Mémoires et documents de l'Ecole des chartes*, 39), p. 153-170.
- —, « Les sceaux au XIIIe siècle ». dans *Le XIIIe siècle* [voir ce titre], p. 61-102, ill.
- Jean-Marc **Châtelain**, *Livres d'emblèmes et de devises : une anthologie (1531-1735)*, Paris, Klincksieck, 1993, 20 x 25 cm, 182 p., ill.
- Olivier **Clottu**, « A propos des armoiries de la salle des Etats du château de Neuchâtel », dans

- A.H.S - *Archivum heraldicum*, t. 109, 1995-II, p. 157-166, ill.
- —. « Souvenirs héraldiques de la maison de Neuchâtel en Franche-Comté », dans *A.H.S - Archivum heraldicum*, t. 109, 1995-I, p. 3-4, ill.
- *Sceaux et chartes de l'abbaye de La Noë conservés à la Bibliothèque nationale (XIe-XIIIe siècles). Inventaire*, par Martine Dalas. Paris. Archives nationales, 1993. 20 x 28 cm. 167 p., ill. noir et blanc et couleurs [C.R., t. 62-63].
- *Liber sigillorum. De zegels in het archief van de Ridderlijke Duitsche Orde, Balije van Utrecht (1200-1811). Deel I, Beschrijvingen. Deel II, Afbeeldingen*, par J. H. De Vey Mestdagh, avec la collaboration de J. A. De Boo, Utrecht, Ridderlijke Duitsche Orde, 1995. 2 vol., 23 x 31 cm, 244 p. + 112 p. de pl., résumés en anglais, allemand et français [C.R. ci-dessus].
- Dominique Delgrange, « Chronique héraldique 7 : Deux méreaux de la Flandre lilloise (Van der Haeren et Croix) », dans *Comité flamand de France. Bulletin*, n° 40, déc.1993, p. 20-21.
- —, « Chronique héraldique 10 : Cachets aux armes de fonctionnaires de l'ordre de la Toison d'or... », dans *Comité flamand de France. Bulletin*, n° 43, mars 1995, p. 18-19.
- —, « Chronique héraldique 11 : sceaux d'Isembard Bassette, de Jehan prêtre à Audregnies, de Gilbert de Cavechies... [etc.] », dans *Comité flamand de France. Bulletin*, n° 44, juillet 1995, p. 25-27.
- Michel Dhénin, « L'apparition des armoiries sur les monnaies », dans *Histoire et société. Annales de généalogie et d'héraldique*, n° 56, mars-avril 1995, p. 33-46.
- Toni Diederich, « St. Jacobus im Schöffensiegel zu Homberg », dans *Die Quecke. Ratinger und Angerländer Heimblätter*, n° 65, déc. 1995, p. 117-121, ill.
- — « Stadtpatrone an Rhein und Mosel », dans *Rheinische Vierteljahrsblätter. Mitteilungen des Instituts für geschichtliche Landeskunde der Rheinlande des Universität Bonn*, t. 58, 1994, p. 25-86.
- Alain-Charles Dionnet, « Deux gémellions limousins du XIIIe siècle », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. 122, 1994, p. 94-112, ill.
- *Le XIIIe siècle. Mutations et renouveau en France dans la première moitié du XIIe siècle*, éd. Françoise Gasparri, Paris, Le Léopard d'Or, 1994 (*Cahiers du Léopard d'Or*, 3), 16 x 24 cm, 353 p., ill.
- *Du chapitre des croix : Croix de chapitre des chanoines de France* [catalogue d'exposition], Lyon, 1993, 76 p., illustrations noir et blanc, 4 p. couleurs, préface du baron Chaurand [92 notices décrivant les croix de chapitres cathédraux français].
- René Dubuc, « Quelques notes sur l'héraldique cistercienne », dans *L'environnement cistercien de l'abbaye de Cadouin* [Actes de colloque, Cadouin, 1994], Association des Amis de Cadouin, 1995, p. 21-34. 2 pl. couleurs.
- Jean Eybert, « Pierre tombale armoriée de l'abbé Martial Billon au Moutier-d'Ahuin (Creuse) », dans *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. 45, 1995, n° 3, p. 546-549, ill.
- Michel Francou, « Ex-libris lyonnais aux armes Huber de Schaffhouse » et « Les armes de Genève portées par des bourgeois lyonnais », dans *A.H.S - Archivum heraldicum*, t. 108, 1994-I, p. 73-74, ill.
- —, « Jean Cleberger, citoyen et bienfaiteur de Berne. Genève et Lyon [XVIe s.] », dans *A.H.S - Archivum heraldicum*, t. 109, 1995-I, p. 45-51, ill.
- Olivier Guyotjeannin, « Captio sigilli. Note sur le sceau de majesté du roi de France Charles V », dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 153, juill.-déc. 1995, p. 447-457, ill.
- —, Jacques Pycke et Benoît-Michel Tock. *Diplomatique médiévale*. Paris, Brépols, 1993 (*L'atelier du médiéviste*, 2), 15.5 x 23.5 cm, 442 p., ill. [C.R., t. 64].
- Roger Harmignies, « D'où provient exactement le "trophée de Rocroi" au Musée Condé à Chantilly », dans *Société française de Vexillologie*, numéro spécial, 1994, *Emblèmes et pavillons* [voir ce titre], p. 51-68, ill.
- Charles Haudot, *Répertoire des localités du Bas-Rhin*, préface de Michel Pastoureau, La Petite-Pierre, Association Héraldique et Sigillographie d'Alsace, 1993, 21 x 29.7 cm, 62 p., ill. [C.R., t. 64].
- Eckart Henning et Gabriele Jochums. *Bibliographie zur Sphragistik. Schriftum Deutschlands, Österreichs und der Schweiz bis 1990*, préface par Toni Diederich. Cologne, Böhlau Verlag, 1995 (*Bibliographie der historischen Hilfswissenschaften*, 2), 17 x 26 cm, 228 p. [C.R. ci-dessus].
- Charles Hiegel, « Une œuvre d'orfèvrerie disparue : le sceau d'or de François de Lorraine, duc de Guise pour l'abbaye Saint-Arnould de Metz (1552) », dans *Mélanges d'archéologie, d'art et d'histoire offerts au chanoine Jacques Choux*. Metz, 1995 (*Lotharingia*, 7), p. 197-205, ill.
- *Héraldique et emblématique de la maison de Savoie (XIe-XVIIe s.)*, études publiées par B. Andenmatten, A. Paravicini Bagliani, A. Vadon, Lausanne, 1994 (*Fondation Humbert II et Marie-José de Savoie. Cahiers lausannois d'histoire médiévale*, 10), 231 p., ill. [C.R., t. 64].
- Harald Huber, « Eine Ehewappen : Fürstenberg - Talleyrand-Périgord », dans *A.H.S - Archivum heraldicum*, t. 108, 1994-I, p. 68-72, ill.
- Léon Jéquier, « Notes sur les derniers Chalon princes d'Orange », dans *A.H.S - Archivum heraldicum*, t. 107, 1993-I, p. 147-164, ill.
- Claude Jérôme, Christine Muller et Jean Senart, « Armoiries et emblèmes de métiers et de bourgeois de Rosheim, Alsace (Bas-Rhin) », dans *A.H.S - Archivum heraldicum*, t. 108, 1994-I, p. 5-45, ill.
- Yves Jolidan, « Eidgenössische und Ober-rheinische Scheiben aus dem Museum Cluny », dans *A.H.S - Archivum heraldicum*, t. 109, 1995-I, p. 5-44, et 1995-II, p. 83-132, ill.
- Rainer Kahsnitz, « Die Mittelalterlichen Siegel der Domkapitel im Deutschordenland Preussen », dans *Zeitschrift für die Geschichte und Alterkunde Ermlands*, t. 47, 1994, p. 13-53, ill.
- —, « Städte und Kaisersiegel. Das bild des Königs und Kaisers auf Siegeln mittelhöfischer Städte im 13. Jahrhundert », dans *Festschrift zum 125. jährigen bestehen des Herold zu Berlin (1869-1994)*, Berlin. Der Herold, 1994, p. 45-68, ill.
- René Laurent, « Les matrices de sceaux de la Société archéologique de Namur », dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 69, 1995.

- Art, histoire et archéologie en Namurois. Volume publié à l'occasion du 150e anniversaire de la Société archéologique de Namur*, p. 139-165, ill.
- *Les sceaux des princes territoriaux belges, du Xe siècle à 1482*, par René Laurent, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1993. 2 tomes en 3 vol., 20,5 x 29 cm, 694 p., ill.
 - Thierry Le Hête, *Les comtes palatins de Bourgogne et leur descendance agnatique*, La Bonneville-sur-Iton, chez l'auteur, 1995, 21 x 28 cm. 415 p.
 - Pierre-Yves Le Pogam, « La matrice du grand sceau de l'Hôpital Saint-Jacques-aux-Pèlerins par Jean Pucelle », dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1994, p. 33-49, ill.
 - Carlo Maspoli, « Stemma di P. Mauro Giuseppe Lepori, abate di Hauterive », dans *A.H.S - Archivum heraldicum*, t. 109, 1995-II, p. 151-156.
 - *La mémoire de la France : quarante ans d'enrichissement des archives de France* [Catalogue d'exposition. Paris, Archives nationales, 1994], Paris, 1994, 279 p., ill. couleurs [C.R., t. 64].
 - Faustino Menéndez Pidal de Navascués, *Apuntes de sigilografía española* [nouvelle éd. revue et augmentée], Guadalajara, Aache, 1993 (*Scripta Academiae*, 1), 174 p., ill. [C.R., t. 62-63].
 - *Sellos medievales de Navarra. Estudio y corpus descriptivo*, par Faustino Menéndez Pidal de Navascués, Mikel Ramos Aguirre et Esperanza Ochoa de Olza Eguiraun, Pampelune, Gobierno de Navarra, 1995, 1013 p., 21 x 28,5 cm, ill. systématique en noir et blanc. 82 fig. en couleurs [C.R. ci-dessus].
 - Christian de Mérindol, « La Camera domini du château de Chillon. Monuments et stratégies iconographiques vers la fin du Moyen Age », dans *Héraldique et emblématique de la maison de Savoie (XIe-XVIe s.)* [voir ce titre], p. 93-116, ill.
 - —, « Les drapeaux du duc de Lorraine René II à la bataille de Nancy : la référence au roi de France et à Jeanne d'Arc », dans *Société française de Vexillologie*, numéro spécial, 1994, *Emblèmes et pavillons* [voir ce titre], p. 7-18, ill.
 - —, « Du Livre de Kells et du Psautier de Corbie à l'art roman : origine, diffusion et signification du thème des personnages se saisissant la barbe », dans *The Book of Kells. Proceedings of the conference at Trinity College Dublin, 6-9 september 1992*, ed. by Felicity O'Mahony, Dublin, Trinity College Library, Scolar Press, 1994, p. 290-300 et pl. n° 45-46, p. 528-29, et n° 103-112, p. 576-81.
 - —, Les fêtes de chevalerie à la cour du roi René. Emblématique, art et histoire, Paris, Editions du C.T.H.S., 1993 (*Mémoires et documents d'histoire médiévale et de philologie*, 6), 196 p., ill. [C.R., t. 64].
 - —, « Les joutes de Nancy, le pas de Saumur et le pas de Tarascon. Fêtes de chevalerie à la cour du roi René (1445-1449) », dans *Fêtes et cérémonies aux XIVe-XVIe s. Rencontres de Lausanne. 23-26 septembre 1993. Publication du Centre européen d'études bourguignonnes*, n° 34, 1994, p. 187-202, ill.
 - —, « Les Heures du maréchal de Boucicaut. Mise au point et nouvelles lectures. Réflexions sur les manuscrits à caractère officiel ou davantage privé », dans *Flanders in a European Perspective. Manuscript Illumination around 1400 in Flanders and abroad* [Actes de colloque, Louvain, 1993] éd. Maurits Smeyers et Bert Cardon, Louvain 1995, p. 61-74.
 - —, « Jacques Cœur et l'alchimie », dans *Micrologus. Natura, scienze e società medievali*, 1995, fasc. 3, *Le crisi dell'alchimia*, p. 263-278.
 - —, « Pèlerinage et politique à la fin du Moyen Age », dans *L'image du pèlerin au Moyen Age et sous l'Ancien Régime*, sous la dir. d'André Sigal, Rocamadour, Association des Amis de Rocamadour, 1994, p. 105-119.
 - —, « Le prince et son cortège. La théâtralisation du pouvoir à la fin du Moyen Age », dans *Princes et pouvoir au Moyen Age. Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur*, Paris, 1993, p. 303-323.
 - —, « Réflexions sur la monnaie et l'emblématique à la fin du Moyen Age », dans *Actes du 11e Congrès international de numismatique, organisé à l'occasion du 150e anniversaire de la Société royale de numismatique de Belgique. Bruxelles, 1991*, Louvain-la-Neuve, 1993 (*Séminaire de numismatique Marcel Hoc*), vol. 3, p. 49-60.
 - —, « Stratégies iconographiques dans les monuments de la fin du Moyen Age. Emblématique, art et histoire », dans *4e Congrès des l'Association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique. Congrès de Liège. Actes*, Liège, 1995, t. 3, p. 516-546.
 - —, « Le thème de la dispute dans le Beatus de Saint-Sever », dans *Bulletin de la Société de Borda*, n° 437, 1995, p. 3-20, ill.
 - Miguel B. A. Metelo de Seixas et José S. Estevéns Colaço, *As armas do Infante D. Pedro e de seu filhos*. Lisbonne, Universidade Lusíada, 1994, 21 x 29,7 cm, 84 p., ill. couleurs.
 - Germaine Meyer-Noirel, *Répertoire général des ex-libris français, des origines à l'époque moderne : 1496-1920. Tome 4 : Ca-Ce-Cha*, Nancy, 1995.
 - Michel Monnerie, « Conserver et préserver les sceaux », dans *Gazette des Archives*, n° 164, 1er trimestre 1994, p. 44-61.
 - Michel Nassiet, « Nom et blason. Un discours de la filiation et de l'alliance (XIVe-XVIIIe siècle) », dans *L'Homme*, n° 129, t. 34 (1), p. 5-30.
 - Helmut Naumann, « "Mon seul désir" : la Dame à la Licorne vor dem Zelt des Aubert Le Viste », dans *A.H.S - Archivum heraldicum*, t. 107, 1993-I, p. 7-42, ill.
 - *Nos blasons et leur histoire*, Syndicat d'initiative de Saint-Aignan-sur-Roë, 1995, 17 p., ill.
 - Atsushi Okazaki, « Les sceaux des évêques de Paris aux XIe - XIIe siècles », dans *Seiyoshigakukenkkyu. The study of Occidental History*, New Series, n° 24, 1995, p. 45-81 [avec résumé en français].
 - Werner Paravicini, « Die älteste Wappenrolle Europas : Ottos IV. Aachener Krönung von 1198 », dans *Archivum heraldicum*, 1993, n° 1, p. 99-146, ill.
 - Michel Pastoureau, « La naissance des armoiries », dans *Le XIIe siècle* [voir ce titre], p. 103-122, ill.
 - —, *Traité d'héraldique*, 2e édition augmentée. Paris, Picard, 1993 (Bibliothèque de l'art français. Grands manuels Picard). 407 p., ill. noir et blanc et couleurs [C.R., t. 62-63].

- Lucien **Philippe**, « Les drapeaux de Madagascar », dans *Société française de Vexillologie*, numéro spécial, 1994, *Emblèmes et pavillons* [voir ce titre], p. 117-144, ill.

- Pierre **Piétrisson de Saint-Aubin** (†), *Tables générales de l'«Inventaire des sceaux de la Flandre» de Germain Demay*, éd. Michel Popoff. Boulogne-Billancourt, 1995 (*Les sources généalogiques et historiques des provinces du Nord*), 21 x 29,7 cm, 86 p., ill. [C.R., t. 64].

- Hervé **Pinoteau**, « Les armoiries de la famille de Reinach Werth et Hirtzbach », dans *A.H.S - Archivum heraldicum*, t. 109, 1995-II, p. 167-173, ill.

- —, « Les drapeaux des gardes à pied ordinaires du roi », dans *Société française de Vexillologie*, numéro spécial, 1994, *Emblèmes et pavillons* [voir ce titre], p. 101-116, ill.

- —, *Etudes sur les ordres de chevalerie du roi de France, et tout spécialement sur les ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit*, Paris, Le Léopard d'Or, 1995, 14 x 22 cm, 222 p. et 8 p. de pl. [C.R. ci-dessus].

- Michel **Popoff**, « Dénombrement de fief : l'exemple du comté de Clermont à la fin du XIV^e siècle, les châtellenies de Rouvillers et Arman-court », dans *Histoire et société. Annales de généalogie et d'héraldique*, n° 47, oct. 1993, p. 37-47, ill.

- —, « Une famille normande : Du Bec, généalogie et armoiries, dans *Histoire et généalogie. Annales de généalogie et d'héraldique*, n° 45, avril-juin 1993, p. 25-38, ill.

- Georges **Poull**, *La maison souveraine et ducale de Bar*, préface de Michel Parisse, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1994, 455 p., ill.

- *Catalogue des sceaux des Archives départementales de la Dordogne*, par Bernard **Reviriego**, sous la direction de François Bordes, Périgueux. Conseil général de la Dordogne, 1994, 117 p., 21 x 27 cm, nombreuses ill. noir et blanc [C.R. ci-dessus].

- Laurent **Ripart**, « L'anneau de Saint-Maurice », dans *Héraldique et emblématique de la maison de Savoie* [voir à ce titre], p. 45-91, ill.

- *Société française de Vexillologie*, numéro spécial, 1994, *Emblèmes et pavillons*, 21 x 29,7 cm, 149 p., ill.

- Gaston **Taillard**, « Armoiries de (la) Guierche », dans *A.H.S - Archivum heraldicum*, t. 108, 1994-I, p. 73, ill.

- Jean-Marie **Thiébaud**, « Jean-Pierre Baverel et le Grand Armorial de Franche-Comté », dans *Histoire et généalogie. Annales de généalogie et d'héraldique*, n° 44, janvier-mars, 1993, p. 33-40.

- Christiane **Van den Bergen - Pantens**, « La représentation et la signification des animaux comme cimiers héraldiques », dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, t. 62, 1993, p. 5-15.

- —, « Héraldique et bibliophilie : le cas d'Antoine, Grand Bâtard de Bourgogne (1421-1504) », dans *Miscellanea Martin Wittek*, Louvain, 1993, p. 323-354.

- —, « Le cri en héraldique », dans *Le Parchemin*, n° 285, mai juin 1993, p. 171-184.

- Jean-Marie **Van den Eckhout**, « Le jardin de Hainaut », dans *Héraldique et sigillographie des Pays-Bas français*, n° 10, août 1993, p. 17-96.

- Daniel **Van Overstraeten**, « Chartes anciennes et technologies nouvelles. L'archivage sur CD-Rom du chartier des comtes de Namur », dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 69, 1995, *Art, histoire et archéologie en Namurois. Volume publié à l'occasion du 150^e anniversaire de la Société archéologique de Namur*, p. 395-419.

- *Vocabulaire international de la Diplomatie*, publié par la Commission internationale de Diplomatie du Comité international des Sciences historiques, éd. Maria Milagros Cárcel Ortí. València, Generalitat valenciana, 1994, 16,5 x 23 cm, 308 p. [C.R., t. 64].

*
* *

Ouvrages et articles signalés à la rédaction de la revue

- *L'Armorial de Huldenberg*, Louvain, Editions Jan Van Helmont, 1994 [édition en couleur de cet armorial du XV^e siècle, accompagnée d'une réédition de l'étude de Lucien Fourrez et Pierre Dubuisson, voir C.R. ci-dessus].

- *Armorial des communes du Bas-Rhin*, Strasbourg, 1995, 246 p. [nouvelle édition de l'ouvrage de P. Martin, F.-J. Himly, R. Louis et L. Hesselbarth de 1947-1963].

- Alain **Beljens**, *Aux origines de l'ordre de Malte, de la fondation de l'Hôpital de Jérusalem à sa transformation en ordre militaire*, Bruxelles, chez l'auteur, 1995, 516 p.

- F. **Benoît d'Entrevaux**, *Armorial du Vivarais*, Marseille, Laffitte Reprints, 1995 [réimpr. de l'éd. de 1908], 21 x 30 cm, 560 p., ill.

- Maurice de **Bonald**, *Documents généalogiques sur des familles du Rouergue*, Marseille, Laffitte Reprints, 1995 [réimpr. de l'éd. de 1902], 416 p.

- Louis de **Bresc**, *Armorial des communes de Provence, ou dictionnaire géographique et héraldique des villes et villages des Bouches-du-Rhône, du Var, des Basses-Alpes, du Vaucluse et des Alpes-Maritimes*, réédition, Raphaële-lès-Arles, Marcel Petit, 1994, 446 p., ill.

- J.-B. **Champeval**, *Dictionnaire des familles nobles et notables de la Corrèze*, Marseille, Laffitte Reprints, 1995 [réimpr. de l'éd. de 1911-1913], 2 vol., 1118 p.

- *La Couleur. Regards croisés sur la couleur, du Moyen Age au XX^e siècle* [Actes de colloque. Lausanne, 1992], éd. Philippe Junod et Michel Pastoureau, Paris, 1995, 224 p., ill. noir et blanc et couleurs (*Cahiers du Léopard d'Or*, 4).

- Hubert **De Vries**, *Wapens van de Nederlanden. De historische ontwikkeling van de heraldische symbolen van Nederland, België, hun provincies en Luxemburg*, Amsterdam, 1995, Uitgeverij Jan Mets, 24 x 16,5 cm, 222 p., ill. noir et blanc et couleurs.

- Claude-André **Fougeyrollas**, *Armorial descriptif et historique des communes des Deux-Sèvres*, réédition, Niort, chez l'auteur, 1994-1995, 2 fascicules, 44 et 44 p., multigraphié.

- —, *L'héraldique dans l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem (ordre de Malte)*, Niort, chez l'auteur, 1994, 29,5 x 21 cm., 294 p., 475 ill.
- Alfred de **Froidefond de Boulazac**, *Armorial de la noblesse du Périgord*, Marseille, Laffitte Reprints, 1995 [réimpr. de l'éd. de 1891], 2 t. en 1 vol., 1014 p., ill.
- J.-P. de **Gennes**, *Les chevaliers du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Essai critique*, t. 1, *Origines et histoire générale de l'ordre*, Cholet, 1995.
- Franz-Heinz **Hye**, *Das österreichische Staatswappen und seine Geschichte*, Innsbruck-Vienne, Studien Verlag, 1995, 21,5 x 14,5 cm., 152 p., ill. noir et blanc et couleurs [C.R. ci-dessus].
- Robert **Jacob**, *Images de la Justice. Essai sur l'iconographie judiciaire du Moyen Age à l'âge classique*, Paris, Le Léopard d'Or, 1994, 16 x 24 cm., 288 p., ill. noir et blanc et couleurs [C.R. ci-dessus].
- Louis de **La Roque**, *Armorial de la noblesse de Languedoc. Généralité de Toulouse*, Marseille, Laffitte Reprints, 1995 [réimpr. de l'éd. de 1863], 340 p., ill.
- —, *Armorial de la noblesse de Languedoc. Généralité de Montpellier*, Marseille, Laffitte Reprints, 1995 [réimpr. de l'éd. de 1860], 2 vol., 1126 p.
- Jean-Jacques **Lartigues**, *Armorial général des communes de France*, Paris, 1995, 425 p., ill. noir et blanc et couleurs.
- Vicomte de **Lescure**, *Armorial du Gévaudan*, Marseille, Laffitte Reprints, 1995 [réimpr. de l'éd. de 1929], 1006 p., ill.
- Patrick **Millet**, *Le chien héraldique dans l'armorial européen*, Puisseaux, Editions Pardes, 1994, 183 p., ill.
- Georges **Paul**, *Armorial général du Velay*, Marseille, Laffitte Reprints, 1995 [réimpr. de l'éd. de 1912], 544 p., 6 pl. h. t.
- Pol **Potier de Courcy**, *Nobiliaire et armorial de Bretagne*, réédition, Mayenne, 1993, 2 vol.
- Christiane **Raynaud**, *Mythes, cultures et société (XIIe-XVe siècles). Images de l'Antiquité et iconographie politique à la fin du Moyen Age*, Paris, Le Léopard d'Or, 1995, 16 x 24 cm., 362 p., ill.
- Théodore de **Renesse**, *Dictionnaire des figures héraldiques et Lexique héraldique illustré*, nouvelle édition, Louvain, Editions Jan Van Helmont, 1992-1994, 2 vol., 1136 et 405 p., ill.
- Michel **Rochat**, *Drapeaux flammés des régiments suisses au service de la France*, préface de Jean-René Bory, Lausanne-Paris, Delachaux et Niestlé, 1994, édition français-allemand, 29 x 22,5 cm., 220 p., 100 ill. couleurs, 60 noir et blanc.
- Mauro **Talocci**, *Guide des drapeaux du monde*, Paris, 1993, 238 p., ill.
- Ambroise **Tardieu**, *Dictionnaire des anciennes familles de l'Auvergne*, Marseille, Laffitte Reprints, 1995 [réimpr. de l'éd. de 1884], 246 p., ill. couleurs.
- Octave **Teissier**, *Les anciennes familles marseillaises*, Marseille, Laffitte Reprints, 1995 [réimpr. de l'éd. de 1888, revue et augmentée par Michel Gaultier de Coudouret], 354 p., ill.
- Jean-Marie **Thiébaud**, *Dictionnaire des termes du blason*, Besançon, Cêtre, 1994, 19 x 13 cm., 216 p.
- *Les trésors du Grand Ecuier. Claude Gouffier, collectionneur et mécène à la Renaissance* [Catalogue d'exposition. Château d'Ecouen. Musée national de la Renaissance, 1994-1995]. Paris. Réunion des musées nationaux, 1994, 150 p., ill. noir et blanc et couleurs [C.R., t. 64].
- J. **Van den Borne**, *Bibliografie van de Nederlandse Heraldiek*, La Haye. Centraal Bureau voor Genealogie, 1994, 24 x 16 cm., 488 p.